



CHINE

L'archéologie



Editions en Langues étrangères



图书在版编目 (CIP) 数据

中国考古 / 杨阳, 赵古山主编. —北京: 外文出版社, 2003
(中华风物)

ISBN 7-119-03294-1

I. 中... II. ①杨...②赵... III. 考古—概况—中国—法文
IV. K87

中国版本图书馆 CIP 数据核字 (2003) 第 013577 号

“中华风物”编辑委员会

顾 问: 蔡名照 赵常谦 黄友义 刘质彬
主 编: 肖晓明
编 委: 肖晓明 李振国 田 辉 呼宝珉
房永明 胡开敏 崔黎丽 兰佩瑾

责任编辑: 蔡莉莉
法文翻译: 贾丽萍
法文审定: 邹绍平
摄 影: 王 露 胡 锤 樊申炎
孙树明 王春树 罗忠民等
撰 文: 杨 阳 赵古山
前 言: 杨 阳
内文设计: 蔡 荣
封面设计: 兰佩瑾
篆 刻: 胡福建

(感谢中国历史博物馆、文物出版社、辽宁省考古研究所等单位提供有关照片及相关支持。)

中国考古
中国文物交流中心 编
杨阳 赵古山 主编

© 外文出版社
外文出版社出版
(中国北京百万庄大街 24 号)
邮政编码: 100037

外文出版社网页: <http://www.flp.com.cn>
外文出版社电子邮件地址: info@flp.com.cn
sales@flp.com.cn

外文出版社照排中心制作
北京大容彩色印刷有限公司·印刷
中国国际图书贸易总公司发行
(中国北京车公庄西路 35 号)
北京邮政信箱第 399 号 邮政编码 100044
2003 年(24 开)第 1 版
2003 年第 1 版第 1 次印刷
(法文)
ISBN 7-119-03294-1/J·1637 (外)
04800(平)
85-F-545P

L'archéologie



Comité de rédaction de la « Culture de la Chine »

Conseillers : Cai Mingzhao, Zhao Changqian, Huang Youyi et Liu Zhibin

Rédactrice en chef : Xiao Xiaoming

Membres de la rédaction : Xiao Xiaoming, Li Zhenguo, Tian Hui, Hu Baomin,
Fang Yongming, Hu Kaimin, Cui Lili et Lan Peijin

Rédaction : Cai Lili

Texte : Yang Yang et Zhao Gushan

Traduction : Jia Liping

Révision : Daniel Cogez et Zou Shaoping

Photos : Wang Lu, Hu Chui, Fan Shenyang, Sun Shuming,
Wang Chunshu, Luo Zhongmin et autres

Couverture : Lan Peijin

Maquette : Cai Rong

Gravure du sceau : Hu Fujian

L'album réalisé avec le concours du Musée d'Histoire de Chine, des Editions du Patrimoine culturel et de l'Institut d'archéologie du Liaoning.

Internet :

www.flp.com.cn

Courrier électronique :

info@flp.com.cn

sales@flp.com.cn

Première édition 2003

L'archéologie

ISBN 7-119-03294-1

Editions en Langues étrangères

24, Bai Wan Zhuang

100037 Beijing, Chine

Distributeur : Société chinoise du

Commerce international du Livre

35, Che Gong Zhuang Xi Lu

100044 Beijing, Chine

Imprimé en République populaire de Chine



1490870

K87/54

L'archéologie

Yang Yang et Zhao Gushan




23009854

Editions en Langues étrangères Beijing

Sommaire

- 6** Préface
- 12** Autel sacrificiel, temple de la déesse et tumulus datant de la culture de Hongshan découverts au Liaoning
- 20** La tombe de Fuhao dans les ruines des Yin à Anyang au Henan
- 30** La fosse sacrificielle de Sanxingdui à Guanghan au Sichuan
- 36** La sépulture de la principauté de Guo à Sanmenxia au Henan
- 42** La tombe du marquis Yi de Zeng à Suizhou au Hubei
- 50** Les tombes du prince de Zhongshan à Pingshan au Hebei
- 56** Les fosses des guerriers et des chevaux en terre cuite du mausolée de l'empereur Shihuangdi des Qin
- 64** Les tombes des Han de Mawangdui à Changsha au Hunan
- 72** Les tombes de la dynastie des Han à Mancheng
- 76** Le palais souterrain du temple Famen au Shaanxi
- 84** La tombe de la princesse de Chen sous la dynastie des Liao
- Autres découvertes archéologiques majeures*
- 94** La caverne de l'Homme de Pékin à Zhoukoudian
- 96** Le site de Banpo à Xi'an, province du Shaanxi
- 97** Tumulus de la culture de Liangzhu à Fanshan, ville de Yuhang, province du Zhejiang
- 99** Les ruines de Taoshi à Xiangfen, province du Shanxi
- 100** Les ruines d'Erlitou dans la ville de Yanshi, province du Henan
- 101** Les ruines de Zhouyuan dans la ville de Baoji, province du Shaanxi
- 103** La tombe Chu à Wangshan, district de Jiangling, province du Hubei
- 104** La tombe des Han de l'Est à Leitai, ville de Wuwei, province du Gansu
- Appendices*
- 106** I. Répartition des principales découvertes archéologiques en Chine
- 107** II. Chronologie de l'histoire de Chine
-

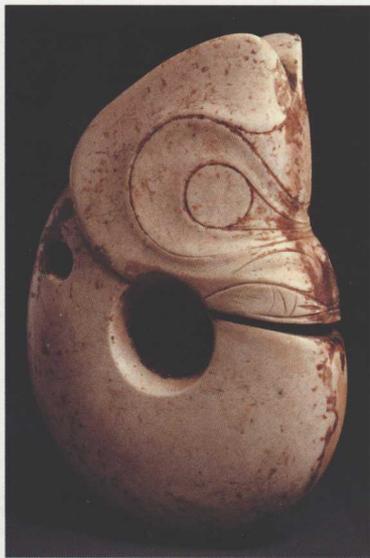
Préface

Pays renommé dans le monde pour sa civilisation ancienne, la Chine, avec son histoire cinq fois millénaire et sa culture traditionnelle transmise de génération en génération, a exercé une influence incontestable sur le processus d'évolution de la société civilisée. De même, grâce à ses ressources historiques et humaines caractérisées par une abondance extrême de documentation et une grande variété de livres et textes anciens ainsi que par les découvertes archéologiques qui se succèdent l'une après l'autre, elle a toujours occupé une place de premier plan dans le trésor du patrimoine culturel mondial.

Pour connaître de façon exhaustive l'histoire ancienne, l'humanité doit se doter en priorité d'un concept historique correct ainsi que de documents historiques crédibles. Les données historiques sont principalement fournies par deux sources: les matériaux écrits et les matériaux tangibles. Les premiers peuvent être transmis à la postérité tandis que les seconds peuvent être obtenus pour l'essentiel grâce aux recherches des archéologues. Comme chacun le sait, les données écrites constituent inévitablement un support dont les éléments subjectifs peuvent nuire à leur objectivité. En revanche, les matériaux tangibles obtenus grâce à des procédés archéologiques sont plus crédibles. Au moyen de ceux-ci, certaines erreurs existant dans les documents historiques transmis à la postérité pourront être complétés ou corrigés, ce qui permet une représentation complète et précise de la situation originelle dans l'antiquité. En outre, ils peuvent aussi résoudre objectivement des problèmes légués par l'histoire remontant à la plus haute antiquité à propos desquels les matériaux écrits sont sans réponse car ils montrent de façon directe la réalité d'une période historique ainsi que les lois de son évolution. Par exemple, à quel moment les aïeux de la nation chinoise sont apparus? Quand et où prit forme la civilisation chinoise? Ce genre de problèmes d'importance majeure concernant la période préhistorique de la Chine font actuellement partie des débats que les milieux archéologiques n'ont jamais cessé de mener en profondeur.

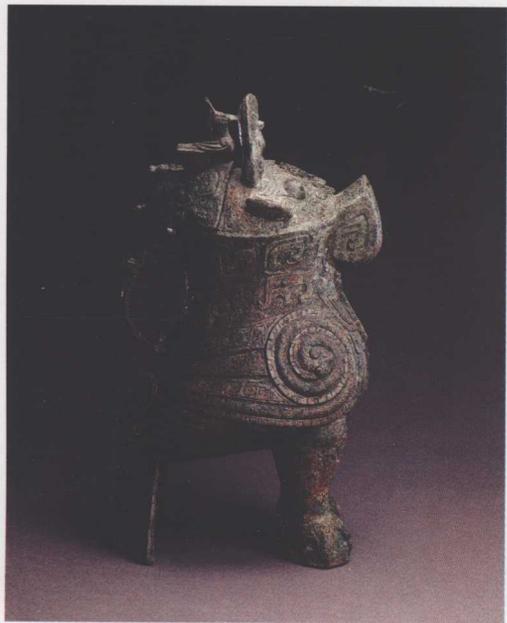
Les découvertes archéologiques révèlent que voici un million d'années, des êtres humains ont commencé à vivre et à se perpétuer sur le vaste territoire de l'ancienne Chine. A travers les fossiles des gens de cette époque, on a non seulement trouvé des indices caractérisant les différents maillons de l'évolution de l'humanité, mais aussi découvert quelques particularités physiques réservées spécialement à la race des Mongols. Et de même, en faisant des recherches sur les objets qu'ils ont laissés, on constate aussi bien la transmission des techniques de la fabrication de l'outillage durant toute la période de l'âge de pierre que celle des techniques artistiques en matière de sculpture sur jade à la postérité au cours de la même période. Tout cela montre que les habitants vivant sur le territoire chinois pendant la préhistoire sont incontestablement les ancêtres de la nation chinoise.

Il y a dix mille ans, l'agriculture primitive fut pratiquée sur cette terre ; il s'agit d'une révolution de la production alimentaire connue aussi sous le nom de « révolution agricole ». Et en même temps apparurent les animaux domestiques, les villages sédentaires et l'artisanat. La division du travail social fit naître le troc et causa plus tard la création des classes sociales ce qui représente un pas en avant décisif fait par nos aïeux vers la société civilisée.



Lorsque l'histoire franchit le seuil de cinq mille ans avant notre ère, de profonds bouleversements sociaux firent naître une organisation sociale supérieure au système des clans et des tribus : c'est l'Etat sous forme embryonnaire. L'Etat est l'étape ultime de la société civilisée. Son apparition symbolise que l'aurore de la civilisation commençait à poindre sur le vaste territoire chinois.

Auparavant, on avait l'habitude d'appeler le Huanghe (le fleuve Jaune) « la rivière maternelle », car on le considérait comme le berceau de la civilisation chinoise. Mais les découvertes archéologiques montrent que les premières lueurs de la civilisation chinoise ont vu le jour dans le bassin de la rivière Liaohe de l'Ouest, avec comme symboles l'autel de pierre, le temple de la déesse et les tumulus datant de la culture de Hongshan. Et en même temps, on a découvert près du cours inférieur du Changjiang une sépulture de terre en forme de pyramide et beaucoup d'objets rituels datant de la culture de Liangzhu. A l'époque, la Plaine centrale de la Chine n'avait pas la prééminence en matière économique, culturelle et sociale ; cependant, à la suite d'un long processus d'évolution historique, en ouvrant largement la porte aux divers éléments de civilisation de son voisinage, elle a fini par créer une situation où les cultures de toutes les autres régions convergèrent vers la sienne, ce qui fit d'elle un creuset de première importance au cours de la formation de la civilisation chinoise. C'est pourquoi quatre mille ans avant notre ère, des dynasties au pouvoir centralisé telles que les dynasties des Xia, des Shang



et des Zhou furent fondées successivement dans les régions situées dans la Plaine centrale de la Chine, et sous leurs règnes fut créée la brillante civilisation du bronze. Agissant comme des pionniers au milieu des pires difficultés, les anciens n'ont cessé de faire des efforts ; les échanges et la fusion entre les cultures des différentes régions ont donné une impulsion à l'intégration permettant à ces cultures d'atteindre une plus grande échelle et un plus haut niveau. Cela représente la voie principale suivie à la fois par la civilisation chinoise et par la nation chinoise multiculturelle et unifiée au cours de leur formation et de leur développement.

Telle est la conclusion que l'on peut faire sur des problèmes historiques d'importance majeure indiqués grâce aux études archéologiques en Chine.

L'archéologie chinoise constitue un élément important de l'archéologie mondiale. Elle a connu presque le même processus de développement que celle-ci, c'est-à-dire passant du stade de l'étude des objets anciens à celui de l'archéologie moderne qui consiste à faire des recherches sur les sites pour arriver enfin à l'archéologie contemporaine qui a pour objectif la restitution complète de l'histoire des sociétés de l'antiquité.

L'étude des objets d'antiquités a vu le jour à une époque relativement ancienne dans l'histoire et a été créée il y a environ mille ans sous la dynastie des Song du Nord ; la postérité lui a donné aussi le nom de *jinsixue* (étude des inscriptions sur bronzes et stèles). Cette science qui couvrait une grande variété d'objets anciens s'intéressait principalement aux objets en bronze portant des inscriptions datant des dynasties des Shang et des Zhou ainsi qu'aux gravures datant des Qin et des Han.





Elle avait pour but de vérifier et corriger les faits historiques ou combler les lacunes des documents historiques.

Il est universellement reconnu que le commencement de l'archéologie moderne chinoise est marqué par les découvertes faites sur le site du village de Yangshao dans le district de Mianchi au Henan en 1921. Son apparition est en retard d'au moins un demi-siècle par rapport à celle de l'Europe. Le service d'enquête géologique de l'époque non seulement prit en charge les fouilles d'un grand nombre de sites datant de l'âge néolithique qui se trouvaient dans le village de Yangshao, mais également organisa, à partir de 1927, l'exhumation des sites datant de l'âge paléolithique représentés principalement par la caverne de Zhoukoudian à Beijing, où furent découverts des fossiles abondants de l'Homme de Pékin, des fossiles d'animaux, de nombreux objets de pierre et des traces de l'utilisation du feu depuis longtemps. Ceci constitua à l'époque un grand événement à l'échelle mondiale en matière d'archéologie concernant la période paléolithique.

En 1928, l'Institut des Langues et de l'Histoire relevant de l'ancienne Académie centrale fonda un groupe d'archéologues dirigé par Li Ji, qui organisa ensuite l'exhumation des ruines des Yin au nord de la ville d'Anyang au Henan. Cette fouille qui dura dix ans est un événement rare dans l'histoire archéologique mondiale aussi bien par son envergure que par ses découvertes abondantes. Grâce à cette exhumation, la capitale de la dernière époque de la dynastie des Shang, la nécropole royale des Shang ainsi qu'un bon nombre de matériaux tangibles ou écrits tels que les inscriptions sur carapaces de tortue et sur os d'animaux furent mis au jour ; ceci fit entrer l'étude de l'histoire de la Chine antique dans une nouvelle phase. En même temps, de nombreux sites datant de l'âge néolithique furent l'objet de recherches et fouillés, et la chronologie des cultures de Yangshao, de Longshan, des Yin et des Shang fut ainsi définie. Tout cela permit d'avoir une première base pour comprendre le contexte archéologique régissant les découvertes dans la région de la Plaine centrale de la Chine, et en même temps de trouver des indices importants au sujet des sources des cultures des Yin et des Shang. Ce qui est plus important, c'est qu'à travers toutes ces activités d'exhumation, les archéologues d'une nouvelle génération furent formés, et une série de procédés et de systèmes d'administration efficaces régissant les activités archéologiques menées in situ furent mis en place. Tout cela exerça une profonde influence sur le développement de l'archéologie chinoise au cours des années suivantes.

Pendant une période de plus d'un demi-siècle depuis la fondation de la Chine nouvelle, notamment depuis la mise en œuvre de la réforme et de l'ouverture vers l'extérieur, l'archéologie chinoise a retenu l'attention du monde entier par les succès considérables qu'elle avait obtenus et est entrée dans son âge d'or de développement. Les recherches sur l'évolution des hommes primitifs vivant en Chine ainsi que sur l'évolution de leur culture ont remporté des fruits importants. Selon des statistiques incomplètes, plus de 60 sites recelant des fossiles d'êtres humains datant de la préhistoire, un millier de sites culturels des différentes périodes de l'âge paléolithique, ainsi que plus de 100 000 outils de pierre répartis dans le Sud et le Nord de la Chine ou même dans les régions frontalières du Tibet ont été trouvés.

La mise en place de modèles culturels et d'une chronologie de l'archéologie préhistorique a jeté une base solide pour l'étude des origines



de la civilisation chinoise et de la formation de l'Etat. Les sites culturels datant de l'âge néolithique sont au nombre de sept à huit mille en Chine, parmi lesquels, quelques centaines ont été fouillés de façon sérieuse. Les objets mis au jour au cours de ces exhumations dont l'ancienneté a été définie par le classement scientifique et la datation au carbone 14 permettent de connaître clairement la structure chronologique des sites culturels datant de la période néolithique découverts en Chine, et d'établir ainsi un classement scientifique de l'archéologie chinoise pour cette période. Ceci crée des conditions très favorables pour connaître la structure aux lignées multiples des cultures préhistoriques et étudier leurs rapports et leur évolution afin de déterminer les sources de la civilisation chinoise. Les recherches archéologiques et la théorie avancée par M. Su Bingqi en ce qui concerne les régions, les lignées et les modèles de cultures dans le cadre de la science archéologique ont donné une grande impulsion à des études archéologiques sur la période néolithique en Chine. De nombreuses données scientifiques obtenues grâce aux recherches archéologiques montrent que l'émergence de la culture et de la civilisation de la Chine antique découle essentiellement de l'évolution de l'histoire et de la culture de la Chine elle-même et est particulière à la nation chinoise.

Associer les documents historiques de l'antiquité chinoise aux recherches archéologiques in situ pour étudier l'histoire et les cultures des dynasties des Xia, des Shang et des Zhou constitue un des objectifs scientifiques majeurs pour l'archéologie chinoise. Au début des années 1950, les sites de la ville commerciale de Zhengzhou et d'Erligang datant de l'époque des Shang furent découverts à Zhengzhou au Henan ; au début des années 1980, le site de la ville de Yanshi fut mis au jour ; et dans les années 1990, c'est le site de Xiaoshuangqiao à Zhengzhou datant de la dynastie des Shang qui fut exhumé et identifié unanimement par les experts archéologiques comme la capitale existant au début de la dynastie des Shang. L'étude de la culture des Xia est basée sur les recherches concernant la culture des Shang notamment la culture du début des Shang. Grâce aux connaissances profondes sur celle-ci, les recherches sur la culture des Xia poursuivies depuis déjà une vingtaine d'années s'orientent actuellement vers une conclusion unanime : la culture d'Erlitou représentée principalement par le site d'Erlitou découvert à Yanshi fait partie de la culture des Xia. La découverte de l'emplacement d'un grand palais fouillé dans le site d'Erlitou signifie que la capitale des Xia se trouvait là. Ces nouveaux résultats obtenus au cours des recherches sur la culture des Xia constituent une grande percée tant dans l'archéologie que dans l'histoire de la Chine. Quant aux apports

les plus importants obtenus par l'étude archéologique de la dynastie des Zhou, on doit citer d'abord l'exhumation du site de Fenggao datant de la dynastie des Zhou de l'Ouest, grâce à laquelle, de nombreux tombeaux et des ruines d'édifices de cette époque furent découverts, et puis, la fouille du site originel de la dynastie des Zhou à Qishan au Shaanxi, au cours de laquelle, des ruines d'édifices du village de Fengchu et les inscriptions sur carapaces de tortue et sur os d'animaux datant de l'époque des Zhou de l'Ouest furent mises au jour, ce qui offre de nouveaux matériaux de grande valeur pour l'étude du système d'habitation du palais et de son histoire sous les Zhou de l'Ouest. En dehors des découvertes archéologiques importantes dans les régions situées dans la Plaine centrale de la Chine, la mise au jour de sites tels que la fosse sacrificielle de Sanxingdui à Guanghan au Sichuan et la tombe des Shang de Dayangzhou à Xingan au Jingxi qui datent aussi de l'époque des Xia, des Shang ou des Zhou mais dont le type de cultures est différent de celui des Xia, des Shang et des Zhou a également retenu l'attention du monde entier.





De même, des découvertes archéologiques importantes remontant à l'époque des Qin (221 — 206 av. J.-C.) et des Han (206 av. J.-C. — 220 ap. J.-C.) ainsi qu'à des époques postérieures ont été faites en grand nombre. Elles ont élargi grandement l'horizon des gens en enrichissant leurs connaissances sur l'histoire de l'antiquité chinoise. Les fosses contenant les guerriers et les chevaux en terre cuite déterrées à proximité du mausolée de l'empereur Shihuangdi des Qin connues sous le nom de « Huitième merveille du monde » ainsi que les attelages en bronze exhumés au même endroit ont bouleversé le monde entier par l'impétuosité de leur aspect général et la virtuosité de la technique. L'enquête, la prospection et l'étude sur les mausolées impériaux de toutes les dynasties restent toujours des thèmes importants que se fixe l'archéologie chinoise. Actuellement, environ 200 000 sépultures diverses datant de différentes périodes de la Chine antique ont été exhumées à la suite de prospections. D'ailleurs, les sites des capitales de toutes les dynasties de la Chine ancienne font également l'objet d'une grande attention et sont soumis à des fouilles organisées de

façon planifiée. Et de grands succès ont été obtenus au cours de l'exhumation de ce genre de sites, notamment à Xianyang, Chang'an et Luoyang, trois capitales sous les Qin et les Han ; Ye Cheng sous le Royaume des Wei (220 — 265), Luoyang sous les Wei du Nord (386 — 534), Ye Cheng du Sud sous les Qi du Nord (550 — 577) ; Chang'an et Luoyang, deux capitales, et une autre ville de Yangzhou sous les Sui (581 — 618) et les Tang (618 — 907) ; Bianliang sous les Song du Nord, Lin'an sous les Song du Sud (1127 — 1279), Zhongjing sous les Liao (907 — 1125), Zhongdu sous les Jin (1115 — 1234) et Dadu sous les Yuan (1206 — 1368). En outre, les activités archéologiques en ce qui concerne les ethnies minoritaires et les régions frontalières de la Chine ont enregistré aussi des découvertes importantes.

L'étude des sites et des vestiges religieux revêt toujours une portée importante pour les recherches sur l'évolution de l'histoire et de la culture dans l'antiquité chinoise. Auparavant, c'était généralement en partant de l'histoire des beaux-arts qu'on procédait à une étude artistique des sites et des vestiges religieux. Mais à partir des années 1950, Su Bai et d'autres archéologues ont commencé à incorporer les temples situés dans des grottes et les sites bouddhiques dans le cadre archéologique et à utiliser des méthodes propres à l'archéologie en les associant avec les documents historiques pour étudier et mettre en lumière l'histoire de ces sites bouddhiques. Ils ont fini par obtenir des résultats scientifiques reconnus dans le monde entier.

Concernant l'évolution de la Chine antique, des tablettes de bambou portant des inscriptions ont été découvertes régulièrement. Les tablettes de bambou portant des inscriptions en langue classique chinoise datant de l'époque des Royaumes combattants (475 — 221 av. J.-C.) découvertes dans la résidence de Confucius sous le règne de l'empereur Wudi des Han de l'Ouest (140 — 87 av. J.-C.) ainsi que les écritures de la tombe Ji mises au jour à Jijun (aujourd'hui le district de Jixian au Henan) en 281 sous les Jin de l'Ouest (265 — 316) ont joué le rôle d'impulsion important dans l'étude des classiques confucéens et de l'histoire antique. Les tablettes de bambous exhumées au cours des cinquante dernières années dépassent de





l'origine de la civilisation chinoise et ses contributions à celle du monde. Ce sont des thèmes d'étude qui intéressent non seulement l'archéologie chinoise mais aussi l'archéologie mondiale. La Chine appartient au monde. Elle doit être étudiée dans le cadre de l'histoire mondiale. De ce fait, l'archéologie chinoise doit monter sur la scène internationale, en jouant correctement son rôle de grand pays culturel dans la collaboration avec les milieux archéologiques internationaux. En second lieu, les ressources culturelles historiques, notamment celles enfouies encore au-dessous du sol sont un patrimoine précieux légué par nos aïeux qui n'est pourtant pas mis en valeur. Les découvertes archéologiques effectuées l'une après l'autre sont vraiment autant de succès encourageants, mais en jugeant la plupart des bulletins et des rapports archéologiques concernés, on peut tirer la conclusion que ces découvertes ne sortent pas encore de l'archéologie moderne habituelle basée sur les activités archéologiques menées in situ et sont loin d'avoir fourni la quintessence de toutes les informations historiques léguées par la Chine antique. Nous devons, en adoptant une attitude responsable envers la postérité, protéger sérieusement et utiliser rationnellement toutes les ressources culturelles historiques afin de faire de l'archéologie chinoise une science contemporaine ayant pour objectif la restauration complète de l'histoire de la société antique de l'humanité.

Yang Yang

Directeur du département du
Musée de l'Histoire de Chine



Autel sacrificiel, temple de la déesse et tumulus datant de la culture de Hongshan découverts au Liaoning

Découverte dans les années 30 au XX^e siècle à Hongshan dans la ville de Chifeng en Mongolie intérieure, la culture de Hongshan a pour centre les bassins des rivières Laohe et Daling. Elle appartient à la culture du Nord datant de la période néolithique d'il y a 5 000 à 6 000 ans dont les activités sont concentrées sur l'agriculture, l'élevage et la chasse.

Le temple de la déesse, l'autel sacrificiel et les tumulus datant de la culture de Hongshan découverts en 1981 à Niuheliang dans le bassin de la rivière Daling sont répartis dans le mont Nulu'erhu. S'étendant sur 10 km d'est en ouest et 5 km du nord au sud, 16 sites s'alignent l'un après l'autre en suivant le relief de la montagne. C'est la première fois dans l'histoire archéologique chinoise qu'on a découvert un site néolithique de ce genre. Le temple de la déesse semi-souterrain couvre une superficie de 75 m². Au cours de la fouille

préliminaire, 6 statues de déesse en terre cuite incomplètes ont été déterrées, dont l'une a la taille trois fois plus haute que les femmes réelles, tandis que les autres sont de grandeur nature. L'autel sacrificiel et les tumulus découverts dans un autre site se situent sur une pente au nord et au sud du temple de la déesse. On compte au total 5 tumulus carrés et un autel sacrificiel rond qui s'étendent au total sur 160 m de long et 50 m de large. Ces tombes et cet autel sont tous construits avec des blocs de pierre et entourés d'un mur d'enceinte en pierre. Au centre de ces tombeaux, se trouve la tombe n° 1, où sont renfermés des ornements de jade à motifs de nuages, des bagues de jade, des *zhulong* (bête mythique avec une tête de cochon et un corps de dragon) de jade, des anneaux de jade et des objets de jade ayant chacun des têtes d'animaux et percés de trois trous.

Pot en poterie peinte

Ayant 41 cm de haut et un diamètre de 12,6 cm à l'ouverture, il s'agit d'un récipient à eau en argile rouge. Il a été découvert en 1992 dans la tombe n° 5 située à Niuheliang dans le district de Jianping au Liaoning. Il a un couvercle qui évoque un bol renversé et le corps est décoré de motifs de nuages de couleur noire. Il est actuellement conservé à l'Institut d'archéologie du Liaoning.







◀ Ruines du temple de la déesse

Situé au sommet du mont, ce temple est un édifice semi-souterrain de terre et de bois dont la partie principale est longue de 25 m du nord au sud, et large de 2 à 9 m d'est en ouest. Des fragments des statues de la déesse en terre cuite, des têtes de dragon en terre cuite, des pattes d'oiseaux et des fresques peintes y ont été découverts.

Objets de jade déterrés dans la tombe n° 4 située dans le second site à Niheliang

La tombe n° 4 comporte un cercueil extérieur en pierre. Des objets de jade funéraires ont été découverts sur la poitrine, le ventre et derrière la tête du défunt de cette tombe.

